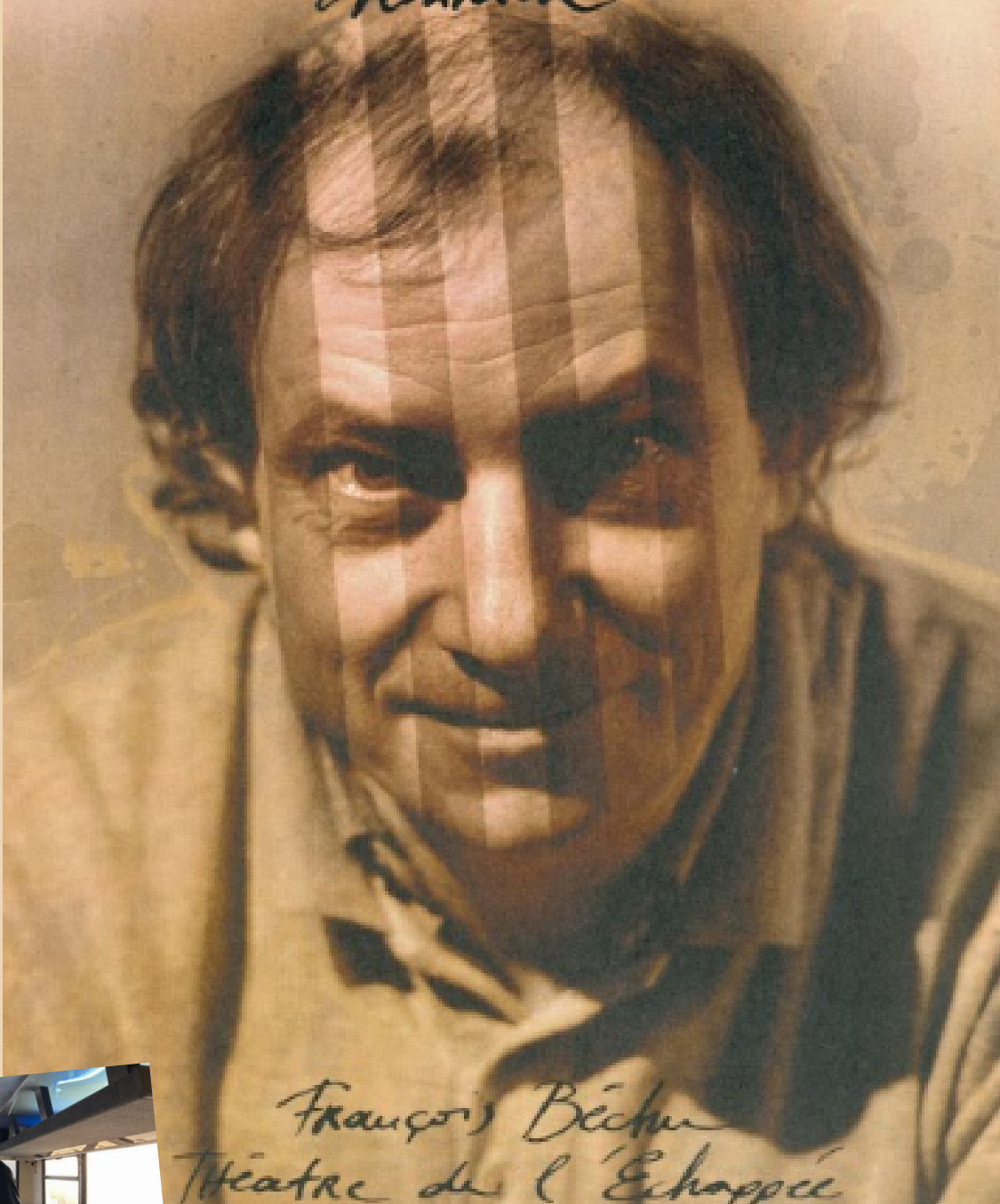


Mendel Schainfeld
Le 2^{ème} Voyage à
Münich



François Béchir
Théâtre de l'Échappée



DOSSIER SPECTACLE

SOMMAIRE

- 1** À récit particulier, traitement particulier
- 2** Présentation du spectacle
- 3-4** Qui est Mendel Schainfeld ?
- 5** Après le spectacle (témoignages des spectateurs)
- 6-7** Revue de presse
- 8** Pistes d'exploitations pédagogiques
- 9-10** Pour aller plus loin
- 11-12** Bibliographie



Le Théâtre de l'Échappée, compagnie professionnelle créée en 1987 et implantée à Laval en Mayenne, poursuit un travail de création, de formation et de diffusion avec le souci d'aller vers des publics et dans des lieux où le spectacle n'est pas une affaire habituelle.

Avec une équipe fidélisée d'artistes et de techniciens, la compagnie entretient et développe un répertoire sur trois plans : **la petite enfance, la création contemporaine et le travail de mémoire**

« MENDEL SCAINFELD, LE 2ème VOYAGE À MUNICH »



Création - Interprétation :
François BÉCHU

Avec : Arnaud COUTANCIER,
Cédric RADIN ou Jörn GEKHLER

Durée : 1h - Discussion improvisée
après chaque séance

Inspiré par : Documentaire de
Hans-Dieter Grabe (ZDF)

A RECIT PARTICULIER TRAITEMENT PARTICULIER

Le texte du spectacle est celui énoncé devant la caméra de Hans-Dieter Grabe et pour la première fois en 1972 lors d'un voyage en train qui le mène d'Oslo - où il habite à Munich où il va rencontrer des médecins allemands spécialisés dans les « effets de la déportation ». A 42 ans, Mendel ne peut plus se tenir debout toute une journée à son travail d'ouvrier-métallurgiste. Par le biais de son médecin, ami de Grabe, il a accepté la présence du réalisateur pendant son voyage tout en disant : « Si c'est pour me *faire* parler, n'y comptez pas ! ».

Mais le voyage d'Oslo à Munich est suffisamment long pour qu'il puisse « se laisser aller ». Il a suffi d'une question de Hans-Dieter Grabe pour que Mendel se libère des mots choisis, emmagasinés, répétés jour et nuit dans sa tête au point de former des phrases, des séquences... En effet, Mendel ne raconte pas, il interprète la seule partition qui lui ait été imposée par son séjour en camp de concentration. Ce moment de l'Histoire, Mendel, malgré lui, le redonne dans un présent intact. Les mots, les émotions qu'il délivre sont des aveux qui lui font redouter l'auditeur tant il lui semble ne pouvoir être compris que par lui-même. Mendel est alors une sorte de naufragé qui dépose nulle part ses derniers mots. Il s'excuse donc de parler ainsi, mais le robinet est ouvert et seul l'arrêt à Oslo pourra y mettre un terme.

L'intérêt de ce témoignage, c'est sa fabrication (30 ans !), sa maturation qui n'enlève rien à l'émotion initiale. Les séquences défilent les unes après les autres : l'admiration de l'enfant qu'il était devant la culture allemande, sa vie au camp, la « liberté » retrouvée, la capacité à vivre, à travailler, à créer une famille... Séquences qui ne sont pas l'œuvre d'un écrivain, d'un intellectuel, d'un historien ou d'un laborieux rapporteur. Quand Mendel, parle il n'a pas conscience que d'une certaine façon, il produit une œuvre en jouant son propre rôle. C'est donc par une force particulière que la parole nous échoit, parole unique d'un rescapé plutôt d'un « revenant » comme l'a dit Jorge Semprun.

Jouer « Mendel » c'est laisser travailler la parole dans cette émotion qui nous distingue des autres et nous met dans la situation d'avoir tout perdu en se sentant coupable dans un autrefois revenu brutalement. Situation que l'acteur peut intégrer n'est-il pas sur scène, lui aussi, différent des spectateurs, par exemple ?

Mendel parle simplement- chaque mot, son sens, sa portée - car c'est en essayant d'être le plus clair possible qu'on estime avoir le plus de chance de comprendre ce qui nous fait parler. Faire œuvre de la parole de Mendel, c'est simplement porter son écho, atypique, essentiel. J'ai tenu à plusieurs choses pour sauvegarder et m'approprier ce rôle singulier: rajouter quelques chiffres et quelques constantes des camps pour enlever un peu de naïveté au personnage et redonner un peu du vent de l'Histoire majuscule. J'ai voulu aussi retrouver l'intimité de ce voyage dans un compartiment : ce lieu qui surprend est pourtant dépourvu d'artifice et c'est effectivement comme si nous voyagions à 21 dans un compartiment unique dont on ignore la destination, tout en devinant à mesure du trajet que c'est vers soi que chacun se rend, dans les replis de sa propre conscience (« si tant est que la conscience ait des replis ! » comme dit Germaine Tillion).

Cette parole libérée presque par hasard, à regret, par la force d'un drame et dans un sentiment de culpabilité - aura provoqué après coup chez Mendel une immense libération qui lui permit d'intervenir près de nombreuses assemblées de lycéens. Et c'était aussi ce qui lui faisait plaisir dans notre action : le fait que nous nous adressions aux jeunes.

PRESENTATION DU SPECTACLE

L'Histoire

Mendel Schainfeld – 49 ans – juif né en Pologne – se rend d'Oslo, où il habite aujourd'hui, à Munich. Le premier voyage de Mendel Schainfeld en Allemagne a lieu en 1945, après sa libération de Pologne d'un camp de concentration allemand par des soldats soviétiques. Libération sans joie : ses parents, ses frères et sœurs, des amis et des connaissances sont morts. Mendel Schainfeld se rend en Allemagne de l'Ouest comme réfugié. Après deux ans passés dans un camp de réfugiés, la Norvège l'accueille. Il devient ouvrier métallurgiste. Il doit de plus en plus souvent se soumettre à un traitement médical. Il souffre de troubles du sommeil, de cauchemars, d'accès de faiblesse, de troubles de l'équilibre, de maux de tête et de douleurs dans le dos.

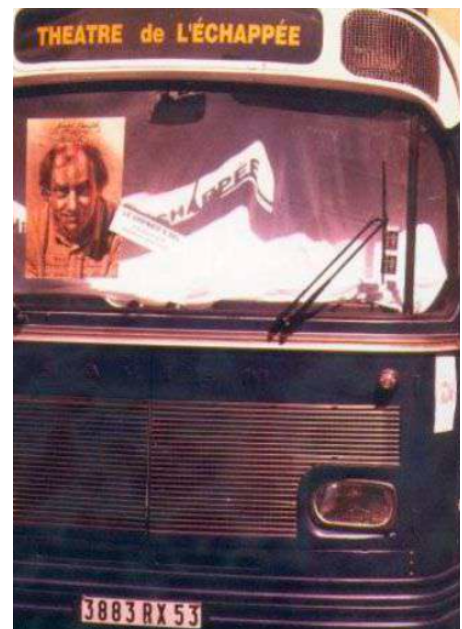
Les médecins constatent que ses souffrances sont les conséquences de tortures endurées dans les camps de concentration. Ils attestent que sa capacité de travail se trouve considérablement amoindrie. Sur ce, Mendel obtient du service des indemnités de Munich une petite pension.

Sa maladie s'aggrave. Les experts norvégiens attestent la perte totale de sa capacité de travail. Mendel Schainfeld dépose une demande visant à une augmentation de sa pension. Sa demande est rejetée. Il se rend donc à Munich pour se faire examiner par un nouveau médecin expert : c'est le deuxième voyage en Allemagne de Mendel Schainfeld. Il parle de sa famille, de sa vie, avant, pendant et après la déportation. Il répète sans cesse « je ne veux pas parler de ça » et pourtant il ne fait que ça.

Un aller simple pour Munich

Il y a 30 ans nous avons créé « Mendel Schainfeld, le 2ème voyage à Munich ». Ce spectacle (longtemps nous n'avons pas osé dire ce mot) a été joué 825 fois pour des publics différents : celui du Festival d'Avignon ou celui international de Spielart à Munich, Bergers de hameaux de la Haute-Loire, apprentis pêcheurs du Guilvinec, abonnés des saisons culturelles.

Le temps a passé. Les déportés vieillissent et disparaissent, et notre proposition reste, hélas, d'actualité. A la question – plusieurs fois entendue du déporté mis en exergue, nous voulons répondre « Oui ! ». Un grand « Oui ! », militant, généreux, pacifique qui nous permette de lutter contre le mal, y compris celui qui, en nous, nous menace tous. Nous voulons porter à nouveau la parole si vivante, si évidente, si humaine et si étonnante de Mendel Schainfeld, juif polonais déporté à 17 ans sans savoir pourquoi. À côté d'Ouradour, Robert Hébras, dernier survivant du massacre, nous confia après une représentation : « Bientôt, le résistant, les déportés, nous ne serons plus là. Alors, continuez, s'il vous plaît ! ». Nous tenons notre promesse.



Vingt spectateurs prennent place dans un car transformé en wagon train pour un voyage en compagnie de Mendel Schainfeld. La plupart du temps, une discussion s'improvise avec le comédien, après le « spectacle ».

QUI EST MENDEL SCHAINFELD ?



Mendel Schainfeld, est né le 2 août 1922 à Sosnowiec en Pologne. D'origine juive, cet homme a été un témoin de l'Holocauste. Il s'est livré, presque par hasard, au réalisateur allemand Hans-Dieter Grabe ce qui a donné lieu à un documentaire « Mendel lebt Wiederbegegnung mit Mendel Szajnfeld » (1999).

Mendel Schainfeld nous a quitté le 21 mai 2000 à Oslo, en Norvège.

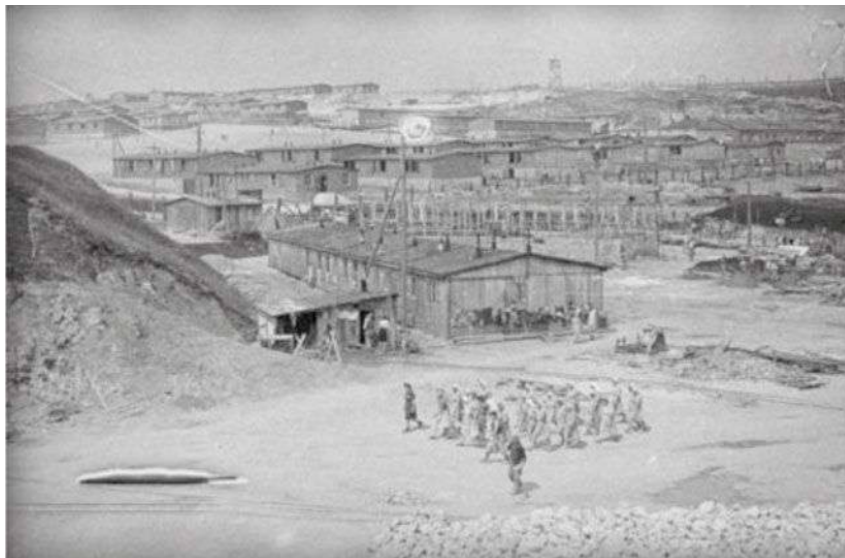
Son histoire

Mendel Schainfeld était le fils d'un ouvrier métallurgiste et le plus jeune de sept enfants ; il a grandi dans Łysowiec, à l'est de Cracovie. Après l'occupation allemande de la Pologne en septembre 1939, il a été envoyé avec sa famille dans un ghetto. Le 10 avril 1941 Mendel a été expulsé, avec d'autres hommes jeunes et célibataires, du ghetto et déportés en train vers le camp de travail près de Rakowicki Kraków. En Juillet 1943 il a été expulsé du camp de travail vers le camp de **concentration de Płaszów**.

Le camp de Płaszów

Płaszów est un quartier de Cracovie près duquel fut établi Kraków-Płaszów, un camp de travail forcé en Pologne (il fournissait la main-d'œuvre à différentes usines d'armement et à une carrière de pierre), transformé ensuite en camp de concentration nazi en 1944, date à laquelle il atteint son extension maximale. Il fut créé en 1942 pour la population juive du ghetto de Cracovie après la liquidation de ce dernier.

Le commandant était le Hauptsturmführer SS Amon Göth, l'une des figures les plus sadiques du camp. Le taux de mortalité y était extrêmement élevé. De nombreux prisonniers dont des femmes et des enfants y moururent du typhus, de faim ou bien exécutés. Les conditions de vie se détériorèrent d'ailleurs du fait de la cruauté et du sadisme du commandant Amon Göth. Göth circulait souvent sur son cheval. Comme en témoignent beaucoup de photos d'archives du camp, Göth avait pour plaisir principal de tirer à la carabine depuis sa maison, située à l'intérieur du camp. Quand l'envie lui en prenait, il visait un travailleur au hasard et le tuait comme un animal. Ces exécutions renforçaient d'autant plus le climat de terreur. Göth sera condamné à mort et pendu. On estime que 50 000 personnes au total seraient passées par Płaszów, et qu'il y eut au minimum 9 000 morts (chiffre correspondant aux corps retrouvés dans les fosses puis brûlés à l'été 1944 par les unités chargées de faire disparaître les traces de la mort massive nazie).



Vue générale de Plaszow

En janvier 1945, les détenus qui étaient encore en vie et le personnel quittèrent le camp en une marche de la mort qui les conduisit à Auschwitz et ceux qui y survécurent furent tués à l'arrivée. Le 23 janvier 1945, Mendel parvient à s'évader (grâce à l'approche de l'Armée Rouge venu libérer le camp). Il retourne dans sa ville natale mais ne retrouve aucune trace de sa famille, exterminée par les allemands. Le film La liste de Schindler de Steven Spielberg reprend à l'identique le plan du camp de Plaszów.

Mendel Schainfeld arrive en mai 1947 en Norvège où il s'installe. En 1957, il reçoit la nationalité norvégienne. De plus en plus, il souffre de problèmes de santé liés aux dommages physiques dus à la fin de son incarcération. En 1971, il voyage à nouveau vers la République fédérale d'Allemagne pour demander une augmentation de sa pension à la caisse de compensation de Munich. Le documentariste allemand Hans-Dieter Grabe raconte ce voyage avec lui dans ce train.

L'Holocauste et la Shoah

La Shoah est l'extermination systématique par l'Allemagne nazie d'entre cinq et six millions de Juifs, soit les deux tiers des Juifs d'Europe et environ 40 % des Juifs du monde, pendant la Seconde Guerre mondiale. On utilise aussi les termes d' « holocauste », de « hourban », de « génocide juif » ou « génocide nazi », voire « Génocide » tout court, de « judéocide » ou encore de « destruction des Juifs d'Europe ».

Les Juifs, désignés par les nazis comme leurs ennemis irréductibles et assimilés par leur idéologie à une race inférieure, furent affamés jusqu'à la mort dans les ghettos de Pologne et d'Union soviétique occupée, ou assassinés par l'emploi des méthodes suivantes : fusillades massives des Einsatzgruppen sur le front de l'Est connues sous l'appellation « Shoah par balles » ; travail forcé et sous-alimentation dans les camps de concentration; gazage dans les « camions à gaz » ou dans les chambres à gaz des camps d'extermination. Dans ce dernier cas, les corps, privés de sépulture, étaient éliminés par l'usage intensif des fours crématoires et la dispersion des cendres. Cet aspect de la Shoah en fait le seul génocide industrialisé de l'histoire.

APRES LE SPECTACLE

Un monsieur - « Quel dommage que le spectacle n'est pas été fait plus tôt. Ca aurait libéré un tas de gens. Y a des gens qui ont traîné ça toute leur vie ! »

Un monsieur - « Les hommes de maintenant ne sont ni meilleurs, ni pires, ce sont des hommes. Il faut les prendre comme ils sont et essayer de se conduire en êtres civilisés. »

Un monsieur - « Ce qui nous entraîne aussi c'est cette superposition : d'un côté l'Histoire, la grande Histoire, de l'autre ce moment présent d'émotion... Il y a une superposition troublante qui renforce le propos. »

Un ancien déporté - « On était pas très présentables... Je faisais à peine 40 kilos, mais y avait bien plus minable que moi ! Bien plus minable ! En fait, ce qui nous est arrivé de plus extraordinaire, c'est de revenir ! Ce qui m'a probablement permis de survivre c'est de ne jamais avoir eu de fracture. On faisait du terrassement, on courait 12 à 13 heures par jour avec des brouettes, des pierres sur le dos, on pelletait, on piochait, mais j'ai jamais eu de fracture. J'ai été mordu par les chiens, par les bergers allemands (moi non plus je n'aime pas les bergers allemands, ah non !). Si vous aviez une fracture à la jambe, vous ne pouviez plus pousser la brouette... Si vous aviez une fracture vous ne pouviez plus courir et les kapos vous achevaient... Y en avait pour 24 ou 48 heures, c'est aussi simple que ça ! La vie d'un homme ne pesait pas lourd. Quand on sort de là, je vous assure, on n'a pas envie de se prendre au sérieux, on a pas la grosse tête ! Les petits détails de la vie, vous savez, ça passe très loin de nous... et on a appris à respecter les autres aussi en tant qu'êtres humains. Je me permets de le dire aux jeunes élèves que je vois dans les collèges ; je leur dis : ne méprisez jamais les autres parce qu'ils ne vous le pardonneront jamais. Un coup de pied dans le derrière, on peut oublier, mais si vous avez humilié quelqu'un, jamais il ne vous le pardonnera. C'est une des leçons ramenées de là-bas, avec beaucoup d'humilité quand à la race humaine. »

Un monsieur - « Pour nous qui n'avons pas vécu ça... ce qui est intéressant par rapport à ce qu'on vient de vivre là c'est de perpétuer cette mémoire, qu'on n'oublie pas... Moi je crois beaucoup aux témoignages. L'année dernière il y avait eu des lectures de textes de Charlotte Delbo... Pour moi ça avait été insoutenable... On a du mal à imaginer et ça me fait peur. On oublie, on banalise. »

Une dame - « Les visages que l'on voyait à l'époque...l'hésitation que vous donnez pour parler, c'est exactement ça que nous avons vu aux premiers retours des camps ! Ils n'avaient plus de visages, ils étaient tellement...tendus ! On sentait qu'ils avaient vu l'enfer ! »

DOSSIER PRESSE

Tzevetan Todorov

« La rencontre de François Béchu avec Germaine Tillion ne figurait dans aucun programme : que pouvait donner à l'homme de théâtre la grande ethnologue et historienne ? Son passé de résistante, son expérience de militante contre la torture, les exécutions et les attentats aveugles pendant la guerre d'Algérie en faisaient un personnage dramatique plutôt qu'un dramaturge - encore qu'on se soit aperçu récemment que le premier livre écrit par Germaine Tillion était une "opérette - revue", *Le Verfügbahr* aux enfers, rédigée pendant que son auteur était déportée à Ravensbrück. Mais François Béchu a su saisir son esprit et le faire vivre à travers ses spectacles, un esprit dont nous avons toujours besoin : "je pense, de toutes mes forces, que la justice et la vérité comptent plus que n'importe quel intérêt politique. »

Ouest-France - Pays de Laval (27/01/1998)

« Une histoire tout ce qu'il y a de plus authentique servie par un éblouissant travail de comédien. Près d'une heure d'un quasi monologue où le ton de la voix change et s'adapte à l'accumulation d'images d'un hier qui n'aurait pas du naître. On oublie vite le car, à la fois salle et scène pour écouter ce type banal, plutôt mal fagoté et secoué de tics, "qui raconte sa vie" sans chronologie et dont le spectateur devient le témoin, mais jamais le voyeur ».

Journal de l'Orne

"Le monologue va durer une heure. une heure pendant laquelle vous retenez votre souffle et gardez les yeux baissés pour ne pas voir son regard portant ailleurs".

Ouest France - Lamballe

C'est un surprenant « deuxième voyage à Munich » qui est présenté cette semaine à la gare de Lamballe, dans le cadre du festival « Engagé, enragé, enchanté ». Les spectateurs en sortent ravis.

On l'attendait dans un wagon. C'est finalement dans un car que la troupe de l'Échappée (de Laval) donne son spectacle. Un grand monologue empli de douleur et d'obsessions. Mendel Schainfeld retourne en Allemagne. Il y a 45 ans. Il ne peut plus travailler et va chercher un certificat prouvant ses années en camp de concentration. Loin d'être un spectacle larmoyant, c'est le récit d'une résistance humaine, très forte. Magnifiquement interprétée, cette pièce créée il y a trois ans, sera présentée au festival d'Avignon cet été.

Gilles Costaz - Les échos - Le Masque et la plume (France Inter)

"Pour les Pays de Loire, on remarque surtout la bouleversante interprétation de "Mendel Schainfeld", monologue d'un rescapé d'un camp de concentration par François Béchu"

Y.T Ouest-France

"La mise en scène a été pensée pour que le spectateur soit réellement partie prenante du spectacle. Pour que la distance entre lui et l'auteur soit abolie. Pour que la barrière entre le jeu et la réalité disparaisse. Et c'est efficace, on est tour à tour mal à l'aise, ému, bouleversé. Surtout pas indifférent. François Béchu, regard perdu, visage gris, donne vie à ce témoignage. Le théâtre ici, loin de créer la distance, rend l'histoire de Mendel Schainfeld terriblement vivante. Pas besoin de grandiloquence. Juste le regard, quelques attitudes qui montrent encore la peur. Et des mots. Très simples et très forts. Qui atteignent en plein cœur."

Fondation pour la mémoire de la déportation

Travail de Mémoire - Théâtre de l'échappée - Décembre 2024. Posté par fmd · 9 décembre 2024

« Le Théâtre de l'Échappée est fidèle à son travail de Mémoire. Depuis trente ans, date de la création de Mendel Schainfeld, le 2ème voyage à Munich (817 séances). Depuis nos premiers spectateurs - dont Violette Maurice et Nadine Heftler à Laval - jusqu'à Robert Hébras à Saint Junien, ces rencontres furent riches d'émotion et de joie. Et puis il y a eu lors des dernières séances avant reprise, plusieurs fois cette injonction: « Continuez surtout, car quand nous ne serons plus là... » Nous leur avons promis et avec ce nouvel événement, nous tenons notre promesse. »[...].

La Montagne Centre France

Jouée à Munich, ce qui permet une rencontre inoubliable avec Mendel Schainfeld, Avignon et dans de multiples villes françaises, cette pièce demeure, pour François Béchu, un coup de cœur. « Chaque représentation est unique, la proximité entre les vingt personnes assises, en frontal, dans l'espace restreint du bus, provoque toujours quelque chose. Depuis cinq ans », Mendel s'est enrichi, la rencontre avec le public a fait émerger d'autres émotions. Son héros est porteur d'une parole d'espoir, tournée vers l'avenir et qui donne envie de réagir ». S'asseoir dans le bus du théâtre de l'Échappée, devenir les compagnons de voyage de Mendel, c'est aussi accepter que l'Histoire retrouve une place réelle et se conjugue au présent.

Journal de St-Nazaire I. Labarre

« Pièce qui « se justifie à chaque fois que l'on ouvre un journal » et qui prolonge un peu la vie des derniers témoins, de ceux qui n'ont que la parole pour unique revanche sur la cruauté de leurs bourreaux.

Sud Ouest

Le bruit des rails et les secousses du wagon, le bref arrêt technique, le passage du contrôleur jouant de l'accordéon et Mendel brassant ses « images » ou ouvrant son petit album photo sont autant de réalités faisant totalement oublier qu'on n'est pas au théâtre. Une mise en scène sans pitié pour la sensibilité du voyageur-spectateur. Avant de quitter le Wagon, Mendel Schainfeld serre la main de chacun de ses compagnons de voyage et disparaît dans la nuit vers son destin. Il faut quelques secondes de récupération et les applaudissements résonnent presque comme une excuse pour revenir au monde d'aujourd'hui. « Le Deuxième voyage à Munich » réveille notre devoir de mémoire bien mieux que ne saurait le faire un conférencier se perdant dans leurs notes. À voir absolument à la Palée de Rouillac ces mardi 5, mercredi 6, jeudi 7 et vendredi 8 mars, à 20h30.

Le dauphiné vaucluse matin - Ju.D

Un contrôleur, parlant allemand nous mène dans un wagon à destination de Munich. Un homme attend à l'intérieur. Costume gris, dos voûté, yeux délavés et regard céleste... Mendel Schainfeld, juif polonais, s'adresse à nous, ses compagnons de voyage? S'il n'aime pas parler de ça, sa parole coule pourtant, belle et hésitante. « ça », c'est une parole de mort, quand il évoque le camp de concentration de Cracovie où sa famille et ses amis ont disparu. Ceux qui en sont sortis ne sont, comme Mendel, que « des revenants ». Parole d'incompréhension, beaucoup. Face au souvenir de la torture, du génocide, de l'honneur inhumaine, il répète : « ça, je ne peux pas le comprendre... » Parole de vie, de résistance et d'espoir aussi, plus actuelle que jamais. C'est son enfance, la rencontre de sa femme, ses enfants et son travail d'ouvrier réfugié en Norvège : « un homme qui ne travaille pas ne peut pas être heureux »... François Béchu, metteur en scène et principal acteur, nous convie à vivre un huis-clos intense dans ce wagon de train. Adaptation d'un documentaire, le texte empli de pudeur. On n'échappe pas à ces mots si simples, ni à la vigueur de l'homme morcelé par la guerre. Car François Béchu incarne ce survivant avec une force étourdissante. D'abord mis en condition par les bruitages et les mouvements du train, les « voyageurs » sont ensuite pris à témoin, dans un face à face dont on ne ressort pas indemne. Le théâtre de l'Échappée nous livre ici un spectacle hors-norme? et nécessaire pour chacun d'entre nous.

Courrier de la Mayenne

L'Échappée joue Mendel Schainfeld en Allemagne : Du 4 au 7 novembre, la troupe de l'Échappée participe au festival international de théâtre d'avant garde, à Munich. Petit événement la compagnie lavalloise est l'unique représentant hexagonal de ce rendez-vous qui regroupe quatorze troupes venues des quatre coins du globe. Pour François Béchu, metteur en scène qui va présenter son adaptation de Mendel Schainfeld, le deuxième voyage à Munich, l'occasion était immanquable. Repéré l'année dernière lors du festival off d'Avignon, le Théâtre de l'Échappée a tapé dans l'œil des programmeurs germaniques. Mais si la participation, comble déjà le comédien lavallois ; la rencontre avec l'auteur polonais qui a refait depuis sa vie en Norvège, devrait être un pur moment de bonheur. « Mieux, c'est une sorte de consécration », lâche-t-il juste avant de prendre son train pour Munich. Au cours de ce voyage, la troupe jouera deux fois par jour. A son retour, elle présentera une comédie d'après Cami, Loufcock Hommes, au petit théâtre Jean Macé, le 9, 10, 11 et 12 décembre.

Le Télégramme

« La pièce interprétée par François Béchu et la mise en scène d'une vraisemblance surprenante contribuent à la crédibilité de la scène. Une atmosphère rare se dégage du compartiment, le son du train en marche et le petit nombre de spectateurs rendent intime le discours de l'acteur et leur participation les implique dans ce voyage vers Munich. »

Presse Océan

"Le spectateur devient compagnon de voyage. Et dans ce huis-clos terriblement vrai, il ne peut qu'écouter cette parole enfin libérée et qui résonne d'autant plus fortement qu'elle est simple, profondément humaine".

PISTES D'EXPLOITATIONS PEDAGOGIQUES



Après une séance de Mendel à Vitry le François

Le spectacle est joué dans un bus de 20 places aménagé en wagon de train, ce qui permet aux spectateurs de vivre une expérience unique, privilégiée et intime avec ce personnage bavard malgré lui et émouvant.

Mendel Schainfeld peut à la fois donner lieu à des représentations tout public en soirée et à des représentations pour les scolaires en journée (collèges et lycées). Les plus jeunes spectateurs sont d'abord sensibles aux histoires plus qu'à l'Histoire, c'est naturel; toute transmission passe donc par ce biais, plus que pour les adultes, et c'est en suscitant l'émotion et la curiosité que l'attention des plus jeunes peut être captée et maintenue. Surtout lorsqu'il s'agit d'un sujet aussi grave et sérieux. D'autant que le récit de Mendel Schainfeld n'est pas un récit larmoyant, mais un récit de résistance au mal, et d'espérance.

Les pistes pédagogiques

1 Du point de vue de l'Histoire :

- La montée du nazisme,
- La guerre et l'Holocauste,
- La vie dans les camps,
- La haine raciale hier et aujourd'hui.

François Béchu peut intervenir sur ces différents points en se référant à une œuvre majeure : << **Ravensbrück** >> de Germaine Tillon.

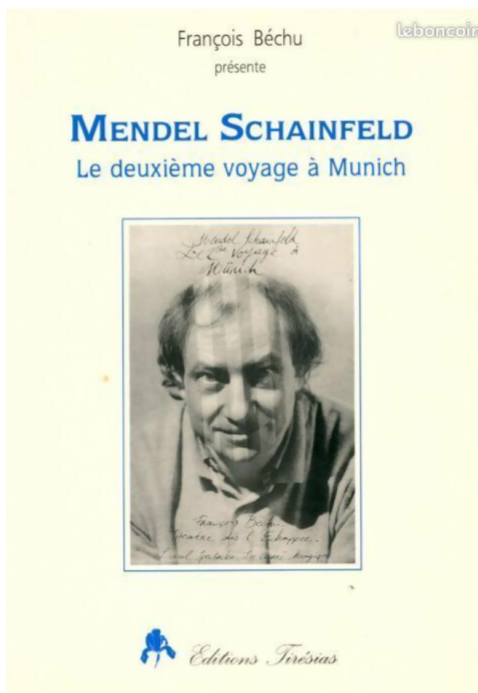
2 Du point de vue de la mémoire :

- La place de la Mémoire dans notre environnement,
- La transmission de la Mémoire,
- Comment la Mémoire nous aide à comprendre le monde dans lequel nous vivons ?

3 Du point de vue de l'art et du théâtre :

- Comment et pourquoi s'approprier une parole de déporté ?
- Comment impliquer le spectateur dans le récit ? Dans quel lieu ?
- Quelle image pouvons-nous donner ?
- Comment se placer du côté des victimes, du côté des bourreaux ?

POUR ALLER PLUS LOIN



« Est-ce une habitude, ou un morbide stimulus, ou une peur d'être oublié, ou une douloureuse obligation apprise là-bas et restée dans son actualité de chaque moment d'homme que vous mettiez souvent, vous qui avez connu l'enfer nazi, au bas de vos lettres, de vos mots, de votre histoire, le nom de votre camp et votre matricule. »

Mais dans ce voyage nous ne saurons jamais, afin de le graver dans notre mathématique de la douleur et de la mémoire, le "numéro" de Mendel Schainfeld. Or, nous sommes dans le continuuel de cette marche d'homme, d'un homme devant nous, près de nous, avec nous, qui eut ce matricule. Quand je dis homme, je pense d'une exacte et même déchirure un enfant, un vieillard, une femme.

Sûr à la fin d'être interpellé quand Mendel s'en va, sur un hier devenu aujourd'hui, pour notre savoir de citoyen et d'apprendre: "la conscience".

Cette pièce appartient à l'intimité de notre temps, et est de tout temps, de toujours tant par le jeu de rôle de l'acteur, que par la situation dramatique développée, que par la minutie de l'instant qui détruit toute humanité. Ce temps assassinant qui perdure me fut puissamment là, par son actualité le long de ce deuxième voyage à Munich.

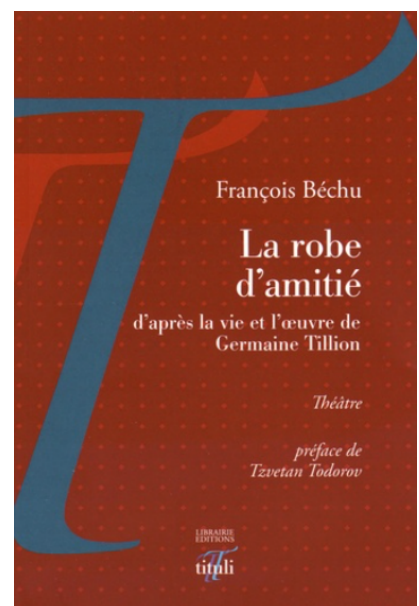
Cette pièce est pour moi une rencontre et un grand bonheur malgré l'effroi qu'elle porte dans sa cruelle modernité à être et dans sa cruauté à nous éveiller. Y a-t-il un espoir ?

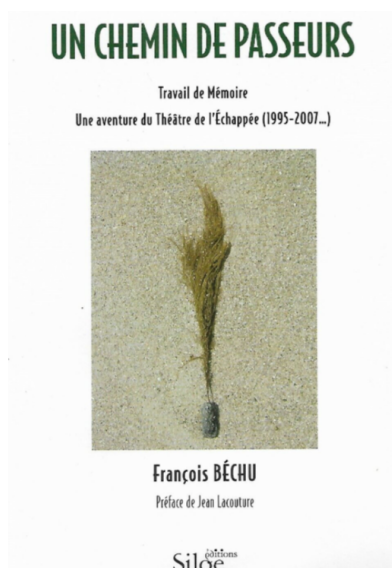
Que celui qui a vu, que ceux qui liront ces lignes sachent tirer la quintessence de l'être humain dans son obligation à n'être pas nuisible. Écoutez le héros : et le pire, c'est quand les gens se plantent devant moi et me regardent...

Alors la mort miaulant l'oubli peut-elle faire son œuvre, tel est (le) mystère que tout être éveillé redoute ? » - **Michel REYNAUD**

« La rencontre de François Béchu avec Germaine Tillion ne figurait dans aucun programme que pouvait donner à l'homme de théâtre la grande ethnologue et historienne? Son passé de résistante, son expérience de militante contre la torture, les exécutions et les attentats aveugles pendant la guerre d'Algérie en faisaient un personnage dramatique plutôt qu'un dramaturge - encore qu'on se soit aperçu récemment que le premier livre écrit par Germaine Tillion était une "opérette revue", Le Verfügbahr aux enfers, rédigée pendant que son auteur était déportée à Ravensbrück. Mais François Béchu a su saisir son esprit et le faire vivre à travers ses spectacles, un esprit dont nous avons toujours besoin : "je pense, de toutes mes forces, que la justice et la vérité comptent plus que n'importe quel intérêt politique." »

Tzvetan TODOROV





« C'est sous le signe de Germaine Tillion que j'ai connu François Béchu et je ne connais pas meilleur truchement. Qui aime et admire l'auteur de Ravensbrück ne saurait être entièrement mauvais. Et les quelques échanges qui s'en sont suivis m'ont donné à penser que le créateur du théâtre de l'Echappée appartient au monde de Germaine - un monde où l'homme n'est pas un loup pour l'homme et où, dans l'incertitude, on ne préfère pas fermer le poing, mais tendre la main.

Il y a bien des façons pour un homme ou pour une femme - de manifester sa sympathie au genre humain. J'en connais peu d'aussi louable que de créer une troupe de théâtre et de partir sur les routes, à la rencontre de ceux qui n'ont jamais pu voir jouer L'Ecole des femmes ou Le Pain de ménage. Etre le citoyen d'une ville qui a vu naître l'auteur d'Ubu Roi contribue peut-être à donner élan aux chefs de troupes.

Peut-être... Mais pour tenter cette chance-là, il faut beaucoup mieux que du courage et de l'imagination : cette parcelle d'amour sans laquelle on ne va pas à la rencontre des inconnus des villages et des banlieues.

Je connais mal le répertoire du Théâtre de L'Echappée. Et je n'ai pas encore vu Mendel Schainfeld, le deuxième voyage à Munich. Mais le texte que l'on va lire ici, le récit, à la première personne, du retour d'un juif polonais déporté en 1940 de la banlieue de Cracovie dans un camp d'extermination nazi tel que le récite sur scène François Béchu est profondément bouleversant, moins par la densité et l'ampleur des souffrances vécues, mais du fait de l'inaptitude à la haine qui s'en dégage, du fait de la bonté (eh oui, je ne trouve pas de mot plus fort, ou plus juste, pour faire écho à ceux de Mendel Schainfeld, le très magnanime). Ce qu'a subi cet homme, comme beaucoup d'autres victimes des SS, quelle densité de haine pourrait en tirer vengeance ? Sa bénignité est plus forte que l'horreur subie. Que François Béchu ait choisi de transmettre à tant de publics cette vocation d'une victoire contre la haine est un signe que lui-même n'est pas né pour haïr.

On ne saurait être, aussi, plus fidèle à notre Germaine Tillion dont la leçon elle n'aimerait pas ce mot ! rejoint celle de Mendel. Pour avoir consacré beaucoup de pages à cette femme qui restera l'honneur d'un siècle qui a beaucoup à se faire pardonner, je me sens en droit de citer avec beaucoup de reconnaissance ces quelques lignes que consacre François Béchu à notre amie commune, celle qui a dit non à l'injustice coloniale avant de se dresser contre la monstruosité nazie : « Rêvons que chacun perçoive... l'écho de votre dialogue avec le monde... Vous n'êtes pas faite du « bruit de vous-même » mais bien du bruit des autres » : entendu, éprouvé, étudié, dévoilé. Votre existence est un bienfait rare sur cette terre... »

Mendel, Germaine... François Béchu, en son « échappée » nous entraîne sur la bonne voie. Celle où l'on entend « le bruit des autres ». »

Jean LACOUTURE

BIBLIOGRAPHIE

RECITS / OUVRAGES

APENSZLAK Jacob, *Le livre noir des Juifs de Pologne*, Calmann-Lévy, Mémorial de la Shoah, 2013

AYÇOBERRY Pierre, *La société allemande sous le IIIe Reich 1933-1945*, Points, Seuil, 1998

BENSOUSSAN Georges, *Histoire de la Shoah*, collection « Que sais-je ? », PUF, 2006

BESSIERE André, *Revivre après. L'impossible oubli de la déportation*, Le Felin Kiron, 2006

BRAUN Sam, *Personne ne m'aurait cru, alors je me suis tu : entretien avec Stéphane Guinoiseau*, Albin Michel, 2007

BURRIN Philippe, *Hitler et les juifs : genèse d'un génocide*, Seuil, 1995

GERMA Antoine, LELLOUCH Benjamin et PATLAGEAN Evelyne, *Les juifs dans l'histoire : de la naissance du judaïsme au monde contemporain*, Champ Vallon, 2001

HILBERG Raul, *La destruction des juifs d'Europe*, I, II, III, Gallimard, 2006

IANCU Carol, *Les Mythes fondateurs de l'antisémitisme. De l'Antiquité à nos jours*, Privat, 2004

KLARSFELD Serge, *Le calendrier de la persécution des juifs en France*, 2 tomes, Fayard, 2001

KLEIN Loebel, *Une journée à Auschwitz*, Editions Caractères, 2001

LEGER Jean, *Petite chronique de l'horreur ordinaire*, Editions ANACR Yonne, 1998

LEVI Primo, *Les naufragés et les rescapés*, Paris, Gallimard, 1989

LEVI Primo, *La trêve*, Grasset, 1997

LIGOCKA Roma et VON FINCKENSTREIN Iris, *La petite fille au manteau rouge*, Le livre de poche, 2007

PANKIEWICZ Tadeusz, *La pharmacie du ghetto de Cracovie*, Actes Sud, 1999

SERENY Gitta, *Au fond des ténèbres*, Denoël, 1975, rééd 2007

SOFSKY Wolfgang, *L'organisation de la terreur : les camps de concentration*, Calmann-Lévy, 1995

TILLION Germaine, *Ravensbrück*, 4 éditions 1976, 1988, 1998, 2015

WIEVIEORKA Annette, *Déportation et génocide, entre la mémoire et l'oubli*, Plon, 1992

FILMS / DOCUMENTAIRES

BEGINI Roberto, *La vie est belle*, 1998

DELAGE Christian, *Le procès de Nuremberg, Les nazis face à leurs crimes*, DVD, Arte vidéo, 2006

GRABE Hans-Dieter, *Mendel Schainfelds zweite Reise nach Deutschland*, ZDF, 1972

NEMES Laszlo, *Le fils de Saul*, 2015

RESNAIS Alain, *Nuit et Brouillard*, 1955, DVD Arte Video 2003

SPIELBERG Steven, *La liste de Schindler*, 1993

Mémoires de la déportation, Fondation pour la Mémoire de la Déportation, 1998

Ils ont survécu. Les déportés rescapés, 1945-2005, Musée de la Résistance et de la Déportation de l'Isère, Grenoble, 2006

1945 Libération des camps. Des rescapés témoignent, Ivry-sur-Seine, ECPAD/DMPA, 2005

SITES INTERNET

Mémorial de la Shoah : www.memorialdelashoah.org

Fondation pour la Mémoire de la Shoah : www.fondationshoah.org

Fondation pour la Mémoire de la Résistance : www.fondationresistance.org

Akadem : www.akadem.org

Office national des anciens combattants : www.onac-vg.fr

Fondation pour la mémoire de la déportation : www.fmd.asso.fr

Association Germaine Tillion : www.germainetillion.fr



Le bus actuel de « Mendel Schainfeld »

PRODUCTION

PRODUCTION

Théâtre de l'Échappée

Responsable artistique

François Béchu

Chargée de projet

Camille Jouault-Houssais

Communication

Kandrina Leuwat Kwetchoua et Mia Mathé

CONTACT

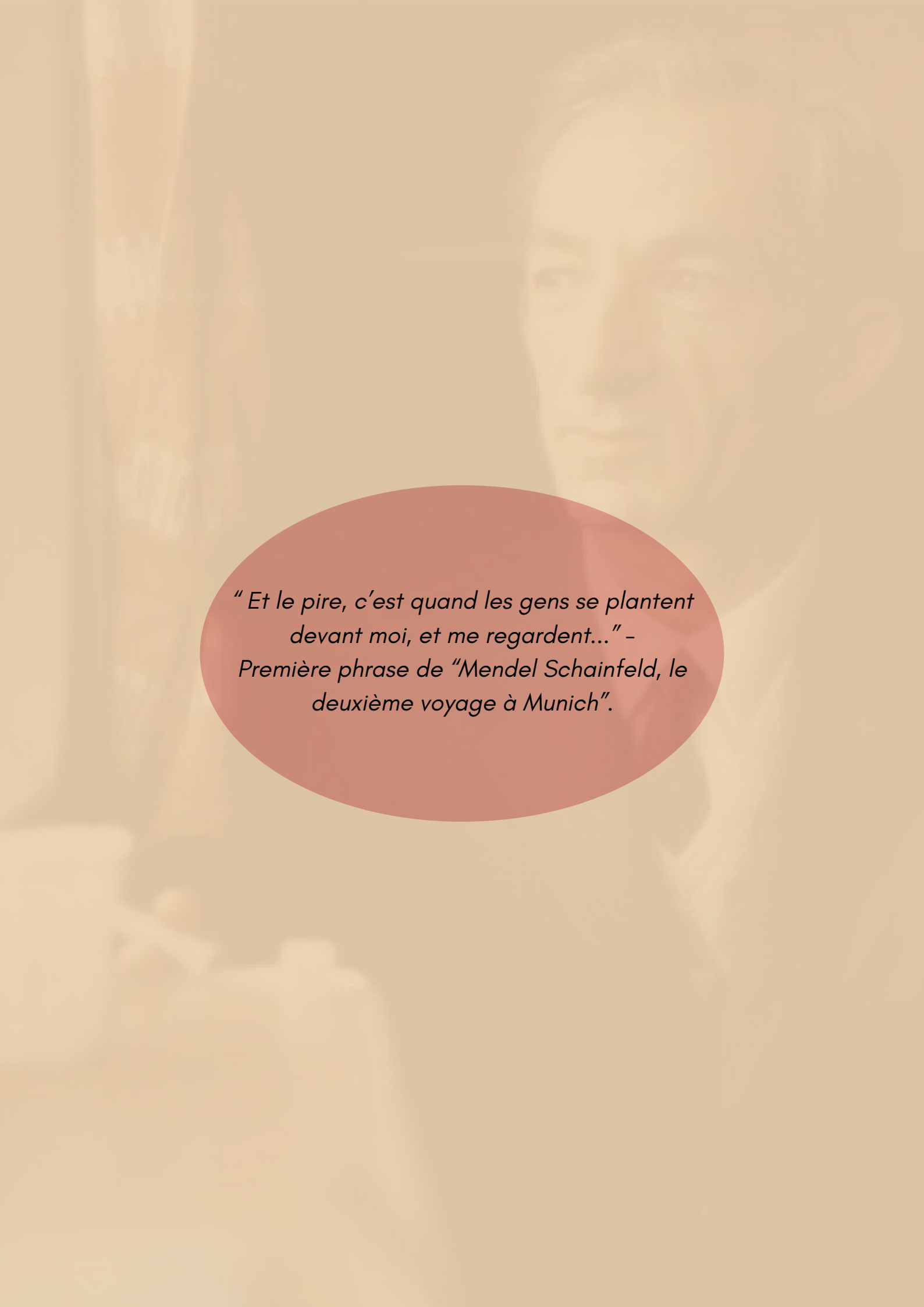
THÉÂTRE DE L'ÉCHAPPÉE
30 rue du chef de Bataillon Henri Gêret - 53000 Laval

06 07 77 06 51
communication@theatrelechappee.com
contact@theatrelechappee.com
francoisbechu@theatrelechappee.com

N° SIRET: 34254596900079 - Code APE : 9001Z
Licences entrepreneur du spectacle : PLATESV-R-2025-000406 - PLATESV-R-2025-000405
Organisme de formation professionnelle : 52 53 00678 53
www.theatrelechappee.com

Événement national 2024 / 2025





*“ Et le pire, c’est quand les gens se plantent
devant moi, et me regardent...” –
Première phrase de “Mendel Schainfeld, le
deuxième voyage à Munich”.*